TIZI-GHENIFF

Le lotissement 5-Juillet en quête de développement

Il semble que rien ne va au lotissement du 5-Juillet, pourtant implanté en plein centre-ville du chef-lieu de la daïra de Tizi-Gheniff. Près de trente ans après sa création, point de changement, il est toujours en quête de développement, une conjoncture peu convenable qui a fait réagir l'association qui en porte son nom (Association lotissement du 5 Juillet).

A en croire les dires des membres de cette association, tout laisse à désirer, les chemins sont des sentiers de forêt qui à la moindre goutte de pluie, elles deviennent des ruisseaux, les trottoirs et bandes de circulation pour piétons sont inexistants, l'hygiène est absent en raison de l'irrégularité dans le ramassage des ordures, un environnement défavorable en l'absence de places publiques, d'espaces pour enfants et femmes et de foyers pour jeunes. Quant au paysage, dépourvu de verdure où règnent le chardon épineux, le gazon sauvage et l'herbe sèche, est devenu mélancolique.

A cela s'ajoute la cinquantaine d'habitations qui sont tout près des conduites de gaz, d'où la danger et la taxe foncière dont ils se sont affranchis de tous les frais imposés par la mairie et les services du cadastre alors qu'ils ont en acheté ces terrains il y a près de trente ans mais sans pour autant leur délivrer des actes de propriété.

Hormis le P/APW de Tizi-Ouzou, M. Ikharvane Mohand, que le président de l'association remercie au passage pour sa contribution et son aide, les moult promesses des autres autorités compétentes n'ont pas connues d'issue favorable.

Un désarroi total qui complique la vie à tous ces habitants, une situation lamentable qui les a poussés à décider après assemblée générale de rédiger et de porter haut une plate-forme de revendications et ne reculer devant rien jusqu'à satisfaction de leurs doléances, dont la viabilisation des artères du lotissement, la délivrance d'actes de propriété, l'annulation des taxes foncières, la réouverture de la route au niveau de la Sûreté de daïra même partielle, les bacs-poubelles, le désherbage et la réalisation d'espaces verts.

Des copies de ces doléances ont été remises au chef de daïra, au président de l'APC et au wali de Tizi-Ouzou avec un délai d'une semaine pour satisfaction.

Tezkratt A.

HABITAT PRÉCAIRE À SOUK-AHRAS

La détresse des démunis

A l'instar de plusieurs wilayas de l'est du pays (Oum-El-Bouaghi, Khenchela, Tébessa), celle de Souk-Ahras, plus particulièrement le chef-lieu, a été longtemps défigurée par plus de 5 000 habitations précaires, éparpillées dans les quartiers périphériques, même en milieu urbain.

Le phénomène de l'exode rural s'explique par l'attrait des villes qui disposent d'une panoplie de commodités, eau potable, énergie électrique, lieux de loisirs, structures éducatives, sanitaires, administratives...

Les campagnes ont été désertées par les fellahs et leurs familles durant les années de braise où les hordes terroristes imposaient leur diktat en assassinant aveuglément des innocents et en pillant, incendiant les biens d'autrui. Fuyant les mechtas, les campagnards se sont installés dans les villes pour des raisons d'ordre sécuritaire et pour avoir un logement social à titre gracieux — ils ont érigés en un temps record des bidonvilles.

Les pouvoirs publics sont restés impuissants face à cet exode massif, mais des actions salvatrices ont été entreprises en direction : opération d'assainissement, alimentation en eau potable, électrification et aménagement des sites.

En dépit de l'amélioration notable des conditions sécuritaires, peu de migrants ont regagné leurs villages natales, car ils ont pris goût à la vie citadine et ont déposé des dossiers pour obtenir des logements sociaux qu'ils disputent aux natifs de Souk Ahras, ville où règnent depuis des décennies des conditions de vie pénibles.

Il faut le dire, les multiples programmes de logements (sociaux, participatifs, ruraux) et les attributions de lotissements, les aides conséquentes à l'autoconstruction n'ont pas réussi à enrayer ce fléau qui, en revanche, prend de l'ampleur. Il est utile de souligner la malhonnêteté et le manque de civisme de certains bénéficiaires de logements qui préfèrent soit vendre leurs habitations soit les louer à des tierces personnes. C'est là le nœud gordien du problème.

Néanmoins, il est impératif de séparer le bon grain de l'ivraie, car des centaines de familles établies au chef-lieu de la wilaya depuis l'indépendance ne sont pas parvenues à obtenir un logement à caractère social et ce, en dépit des enquêtes favorables faites par les brigades mixtes dépêchées par les responsables locaux au chef-lieu de la wilaya de Souk-Ahras, au centre-ville, à la cité Ibn Rochd, appelé communément «PK108».

Beaucoup de familles vivent dans des conditions dramatiques depuis une trentaine d'années et attendent depuis fort longtemps l'attribution d'un logement décent. Une lapalissade !

Barour Yacine

Machroha, un lieu de tourisme en dégradation

En plus de sa vocation agricole et de sa grande richesse en élevage de bovins, la commune de Machroha (18 km au nord de Souk-Ahras) recelle des atouts touristiques non négligeables eu égard à son site montagneux et forestier pittoresque unique dans son genre, du moins dans la région.

En raison de ses nombres sources naturelles et de la densité de ses forêts dont le climat est bénéfique pour les asthmatiques, et la position géographique de cette localité qui culmine à plus de 800 mètres d'altitude et c'est dans cette région qui fut le lieu de prédilection pour le grand poète tunisien Abou Kassem El Chabi, à rappeler que Machrouha était dans le temps très recommandée par les spécialistes et les professionnels du tourisme pour les colonies de vacances qui pilulaient durant la période estivale, de même site de prédilection des amateurs de randonnées, de footing et d'excursions pédestres, ce lieu est en perpétuelle dégradation. Effectivement, en plus de la léthargie enregistré dans le développement local qui accuse un sérieux retard dans de multiples domaines, on enregistre des insuffisances chroniques à l'exemple de l'état des routes impraticable, des regards d'évacuation des eaux pluviales non entretenus et donc recouverts de terre, des décharges publiques sauvages créées dans plusieurs quartiers de cette commune, le ramassage des ordures ménagères n'est plus assuré dans les cités non carrossables, obligeant les habitants à déverser leurs ordures sur le terre-plein.

Le chômage, quant à lui, demeure le problème crucial auquel sont confrontés les jeunes qui désœuvrés et oisifs deviennent la proie facile de la délinquance et de la débauche. Plus grave, dans la localité de Aïn Seynour, à 7 km de Machroha, où les bars poussent comme des champignons tout en long de la RN16 loin de toute vigilance, cette situation se trouve accentuée par l'absence de toute infrastructure culturelle et sportive consistante contribuant ainsi à la dégradation des conditions de vie du citoyen. Comme nous l'avons cité plus haut, Dame Nature a doté cette région de richesses naturelles et d'un site touristique merveilleux, ce qui encourage la région pour réussir un décollage économique et social.

Devant cette dégradation, ce site mérite plus d'égard de la part des autorités locales et wilayales, et le ministère du Tourisme pour préserver un patrimoine touristique de la main destructrice des inconscients.

Barour Yacine

KHENCHELA

Plus d'eau pour le sud de la wilaya

Une entreprise chinoise, ayant décroché un marché de réalisation d'un forage d'une profondeur de 400 mètres linéaires, s'est installée dernièrement à Khenchela, au niveau de la palmeraie de Boumegar.

Cette dernière compte plus de 12 000 palmiers situés à l'extrême sud frontalière la wilaya d'El Oued. Selon un cadre de la DSA de Khenchela, en dépit des contraintes liées à la salinité de la terre et la fragilité du sol, une étude a été faite en coordination avec CDARS de Ouargla pour entamer cette opération dans les meilleures conditions, ce que permettra le retour de dizaines de fellahs et d'agriculteurs-éleveurs.

Ce projet permettra également de lutter contre la désertification.

Les mêmes services ont commencé à mettre en place une ligne de transport électrique sur 18,5 km et 20 km sont en phase d'étude, selon la même source d'information qui ajoute que les services de la DSA ont mis à la disposition des agriculteurs des oliviers, des dejebars et des bassins pour encourager la production de fruits et des légumes, et l'élevage des bêtes dans le but de satisfaire les besoins du marché local et régional.

Benzaïm Abdelouahab

MASCARA

La canicule était exceptionnelle

La journée de mardi a été dure. De mémoire de Mascaréen, on n'a jamais vécu pareille canicule. La température avait comme annoncé atteint les 46 degrés. Les rues étaient presque désertes et l'on avait l'impression que la ville sommeillait. 20h passées, mais toujours pas d'air et la nuit a été très longue. Au niveau de tous les quartiers, les citoyens étaient sortis pour fuir la chaleur de l'intérieur des domiciles, particulièrement dans les immeubles. Du côté de la zone 8, dans le jardin Tifariti, les familles, femmes et enfants, s'étaient réfugiées en attendant une quelconque fraîcheur qui ne viendra pas. Tard dans la soirée, le tonnerre grondait, accompagné d'éclairs, et on s'est mis à espérer que tombe la pluie. Il n'en fut rien. Cette journée particulière restera grave dans les mémoires.

M. Meddeber

TIARET

Les travaux n'en finissent pas à la cité Bouhenni

Située sur les hauteurs de la ville, la cité Bouhenni à Tiaret, qui compte quelque 10 000 âmes, est dans un état tel qu'elle nécessite une attention particulière.

En effet, le premier constat fait sur place est visiblement déplorable. Le revêtement en bitume, effectué il y a à peine trois mois, a manifestement réconforté les habitants à même de leur procurer un soulagement rare. Les automobiles tout comme les piétons ont applaudi le geste, mais cette joie a été, contre toute attente, écourtée, tant que les engins se sont reployés pour creuser de nouveau.

Cette fois-ci, l'on a ouvert de longues tranchées pour la réhabilitation du réseau gaz, de l'autre côté de la chaussée de surcroît… Résultat : une voie doublement éventrée sans jamais être remise en état et un revêtement lézardé ! «Quel gâchis ! Si l'on tient compte du prix que ces travaux ont coûté», dira un vieux habitant. Même les trottoirs n'ont pas été épargnés car éventrés «par… erreur», nous dit-on. Toutes ces anomalies n'ont pas laissé indifférents les nombreux habitants de la cité Bouhenni en quête d'un meilleur cadre de vie.

Les lauréats non-voyants honorés

Les non-voyants qui se sont distingués dans les examens de cinquième, BEF et baccalauréat ont été récompensés à l'issue d'une cérémonie organisée en leur honneur au niveau de l'Institut de technologie de l'éducation Ibn Rochd. Les lauréats ont eu droit à des cadeaux symboliques en plus d'une somme d'argent allant de 5 000 à 15 000 DA selon le palier. Initié par l'association El Qalem, ce geste aussi louable qu'encourageant a créé climat de convivialité parmi les heureux lauréats, le tout dans une ambiance bon enfant.

Mourad M.